

Sujet : La technique change-t-elle ce que nous sommes ?

Notions au programme : La technique • L'existence humaine et la culture • La liberté



Conseil méthodo (filière techno)

Ce sujet porte sur la notion de technique, centrale en filière technologique. Valorisez des exemples tirés de votre expérience et de l'actualité technologique (smartphone, intelligence artificielle, réseaux sociaux, médecine). Deux parties solides avec des exemples précis valent mieux que trois parties abstraites.

ANALYSE DU SUJET ET PROBLÉMATIQUE

Le sujet invite à réfléchir au rapport entre la *technique* et l'*identité humaine*.

Analysons les trois mots clés :

- **La technique** : L'ensemble des outils, procédés et savoirs-faire que l'homme invente pour agir sur le monde et transformer la nature. Elle va du silex taillé au smartphone, de la roue à l'intelligence artificielle.
- **Changer** : Modifier, transformer de manière durable. Le changement peut être superficiel (on garde ce qu'on est, mais on se comporte différemment) ou profond (ce qu'on est au fond change).
- **Ce que nous sommes** : Notre identité : notre nature, notre façon de penser, de ressentir, de nous rapporter aux autres et au monde. La question touche à la fois au corps, à l'esprit et aux relations sociales.

La **problématique** peut se formuler ainsi : la technique est-elle un simple prolongement de ce que nous sommes déjà — un outil au service d'une nature humaine stable — ou bien transforme-t-elle en profondeur notre façon d'être, de penser et de nous définir comme humains ? Et si elle nous change, est-ce une menace ou une chance ?

PLAN DE LA DISSERTATION

I. La technique semble nous laisser fondamentalement inchangés : elle nous sert sans nous définir

II. Pourtant, la technique transforme en profondeur nos façons de penser, de vivre et de nous rapporter aux autres

III. La question de ce que nous voulons être : la technique entre liberté et aliénation

Introduction

Nous vivons entourés de techniques : le réveil numérique qui nous tire du sommeil, le GPS qui oriente nos trajets, les réseaux sociaux qui façonnent nos relations, la médecine qui prolonge notre vie. La technique est si présente qu'on pourrait se demander si elle fait désormais partie de ce que nous sommes — ou si, au contraire, elle n'est qu'un ensemble d'outils extérieurs que nous utilisons sans en être transformés.

La technique change-t-elle ce que nous sommes ? La question touche à quelque chose d'essentiel : notre *identité*. Sommes-nous les mêmes avec ou sans nos outils ? L'homme qui consulte son téléphone cent fois par jour est-il différent de celui qui vivait sans ? Et si nous changeons grâce à la technique, est-ce un progrès, ou y perdons-nous quelque chose d'humain ?

Nous verrons d'abord que la technique semble ne pas changer notre nature profonde (I), avant de montrer qu'elle transforme en réalité nos façons de penser, de sentir et de vivre (II), pour nous interroger enfin sur ce que nous voulons être face à ces transformations (III).

I. La technique semble nous laisser fondamentalement inchangés

A. La technique, prolongement naturel de l'homme

Une première réponse consiste à dire que la technique ne change pas ce que nous sommes, parce qu'elle fait *partie de notre nature*. L'être humain est, depuis ses origines, un être technique : il fabrique des outils, construit des abris, invente des procédés. Aristote remarquait que la main est l'outil des outils — l'organe qui permet de saisir et de transformer le monde.

Le philosophe Bergson voyait dans l'*Homo faber* — l'homme fabricant — la définition même de l'humanité. Avant d'être un animal pensant, l'homme est un animal qui fabrique. Dans cette perspective, la technique n'est pas quelque chose qui s'ajoute à l'homme de l'extérieur : elle est l'homme. La changer ou la développer, c'est simplement accomplir ce que nous sommes déjà.

« L'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils. (Bergson, *L'Évolution créatrice*, 1907) »

B. L'outil au service de fins humaines inchangées

On peut aussi soutenir que la technique change nos *moyens* sans changer nos *fins*. Ce que nous voulons — être aimés, communiquer, nous soigner, nous nourrir, nous divertir — reste constant à travers les époques. Seuls les outils pour y parvenir évoluent.

Un exemple : les réseaux sociaux n'ont pas inventé le besoin humain de *reconnaissance sociale* et d'appartenance à un groupe. Ce besoin est universel et très ancien. Instagram ou TikTok ne font que lui donner une nouvelle forme. De même, la médecine prolonge notre vie, mais notre désir de vivre et d'éviter la souffrance est aussi vieux que l'humanité.

C. La technique comme expression de notre liberté

Enfin, on peut arguer que c'est *nous* qui choisissons et orientons la technique, et non l'inverse. L'outil n'a pas d'intention propre : c'est l'homme qui décide de s'en servir ou non, pour le bien ou pour le mal. Un couteau peut servir à cuisiner ou à blesser. L'énergie nucléaire peut alimenter des villes ou détruire des populations. La technique est neutre ; ce qui change, c'est l'usage que nous en faisons.

Dans cette vision, l'homme reste maître de la technique. Elle ne nous change pas : c'est nous qui la faisons, qui la dirigeons et qui en assumons la responsabilité.

II. Pourtant, la technique transforme en profondeur ce que nous sommes

A. La technique transforme notre corps et nos capacités

En réalité, la technique ne laisse pas notre corps inchangé. Depuis les lunettes jusqu'aux prothèses, du médicament au stimulateur cardiaque, la technique *pénètre notre corps* et le transforme. Nous vivons plus longtemps, nous voyons mieux, nous courons plus vite. Le concept de *cyborg* — être mi-humain mi-machine — n'est plus de la science-fiction : des millions de personnes vivent grâce à des organes artificiels ou des implants.

Plus profondément, la technique modifie nos *capacités cognitives*. L'écriture a transformé notre mémoire : avant elle, les humains mémorisaient des quantités extraordinaires d'informations. Après elle, nous avons externalisé une partie de notre mémoire dans des textes. Aujourd'hui, le smartphone a encore approfondi ce phénomène : nous ne mémorisons plus les numéros de téléphone, nous ne lisons plus les cartes, nous ne nous souvenons plus des itinéraires. Notre cerveau *délègue* à la machine.

B. La technique modifie nos relations et notre façon de penser

Les techniques de communication transforment nos *relations sociales*. L'imprimerie a modifié la diffusion du savoir et rendu possible la Réforme protestante. Le téléphone a changé la notion de distance. Internet et les réseaux sociaux ont modifié notre rapport à l'information, à l'amitié, à l'attention et au temps.

Des études en neurosciences montrent que l'utilisation intensive des écrans modifie l'*attention* : nous sommes de moins en moins capables de lire un texte long ou de nous concentrer longtemps sur une seule chose. Le philosophe Marshall McLuhan avait anticipé cela dès les années 1960 en affirmant que « *le medium, c'est le message* » : la forme technique d'un outil (la télévision, le livre, l'écran) façonne notre façon de penser indépendamment du contenu qu'il véhicule.

« Nous façonnons nos outils, puis nos outils nous façonnent. (Marshall McLuhan)
»

C. La technique crée de nouveaux besoins et de nouvelles identités

La technique ne se contente pas de satisfaire des besoins existants : elle en *crée de nouveaux*. Personne n'avait « besoin » d'un smartphone avant qu'il existe. Pourtant, aujourd'hui, beaucoup de gens ressentent une véritable anxiété quand ils n'ont pas leur téléphone — le *nomophobie* (peur de se retrouver sans téléphone) est un phénomène réel et documenté.

Plus fondamentalement, la technique façonne nos *identités sociales*. Ce qu'on montre de soi sur les réseaux sociaux, la manière dont on se présente en ligne, les communautés virtuelles auxquelles on appartient — tout cela contribue à définir *qui nous sommes* aux yeux des autres et à nos propres yeux. L'identité numérique est devenue une dimension réelle de l'identité personnelle.

Marx avait déjà montré que les conditions techniques de production transforment les rapports sociaux et donc les identités : l'ouvrier de l'usine du XIXe siècle n'est pas le même type d'homme que le paysan médiéval. La technique forge des *types humains* différents.

III. La question de ce que nous voulons être : maîtriser la technique pour rester libres

A. Le risque de l'aliénation technique

Si la technique nous change sans que nous en ayons conscience ni le contrôle, elle devient une forme d'*aliénation* : nous ne sommes plus les auteurs de notre propre

existence, nous sommes façonnés par des forces que nous n'avons pas choisies. Heidegger a développé cette critique dans *La Question de la technique* (1954) : la technique moderne ne se contente pas de transformer la nature, elle impose une vision du monde où tout — y compris l'homme — devient une *ressource à exploiter*.

« *L'essence de la technique moderne n'est rien de technique. (Heidegger, La Question de la technique, 1954) »*

Exemple concret : les algorithmes des réseaux sociaux sont conçus pour maximiser notre temps passé sur l'écran, en exploitant nos biais cognitifs (la peur, la colère, la curiosité). Sans en être conscients, nous sommes manipulés par ces outils. Ce n'est plus nous qui utilisons la technique : c'est elle qui nous utilise.

B. La technique peut aussi nous libérer et nous élever

Mais la technique peut aussi être source d'*émancipation*. Elle libère l'homme des tâches pénibles et répétitives, lui laissant du temps pour des activités plus épanouissantes. Elle permet l'accès à l'éducation, à la culture, à la communication pour des populations qui en étaient privées. Internet a permis à des millions de personnes dans les pays en développement d'accéder à des ressources éducatives inaccessibles auparavant.

La médecine technique a réduit la mortalité infantile, vaincu des maladies mortelles, rendu la vie moins douloureuse. Elle a profondément changé ce que nous sommes — des êtres moins soumis à la souffrance et à la mort précoce — et cette transformation est une conquête. *Condorcet* voyait dans le progrès technique l'instrument du progrès humain lui-même.

C. Choisir ce que nous voulons devenir

La vraie question n'est peut-être pas « la technique nous change-t-elle ? » mais « **comment voulons-nous être changés ?** ». Car si la technique est inévitable — elle fait partie de l'humanité depuis toujours — son orientation, elle, est un choix politique, éthique et collectif.

Les débats actuels sur l'*intelligence artificielle* illustrent cela : l'IA va transformer profondément nos emplois, nos décisions, nos relations. Mais rien n'est écrit d'avance sur la manière dont elle le fera. Ce sont les choix que nous faisons collectivement — les lois que nous votons, les usages que nous acceptons, les limites que nous posons — qui décideront si la technique nous enrichit ou nous appauvrit en tant qu'êtres humains.

Sartre disait que l'existence précède l'essence : nous ne sommes pas définis d'avance, nous nous construisons par nos choix. Face à la technique, cette liberté reste entière — à condition de l'exercer consciemment.

Conclusion

Nous avons vu que la technique peut sembler ne pas changer notre nature profonde, car elle fait partie de ce que nous sommes depuis toujours (I). Mais en réalité, elle transforme notre corps, nos capacités, nos relations et même nos identités (II). La vraie question est alors celle de notre rapport à ces transformations : subissons-nous la technique, ou la maîtrisons-nous pour rester libres de choisir ce que nous voulons être (III) ?

La technique change-t-elle ce que nous sommes ? Oui, profondément et de manière croissante. Mais elle ne nous change pas *malgré nous* si nous gardons les yeux ouverts sur ces transformations. L'enjeu de notre époque est peut-être là : ne pas subir passivement les révolutions technologiques, mais les penser, les orienter et en faire des outils d'un épanouissement choisi plutôt que subi.

On peut ouvrir sur cette question : avec l'intelligence artificielle, le transhumanisme et les biotechnologies, l'humanité est-elle à l'aube d'une transformation si radicale qu'elle ferait apparaître les changements précédents comme mineurs ? Qu'est-ce qui, dans ce cas, resterait *humain* en nous ?

NOTIONS ET REPÈRES CLÉS

Technique / Art : La technique est un ensemble de procédés efficaces pour transformer le monde. Elle se distingue de l'art en ce qu'elle vise l'utilité plutôt que la beauté.

Homo faber : Expression latine signifiant « l'homme fabricant ». Bergson en fait la définition première de l'humanité : l'homme se définit par sa capacité à fabriquer des outils.

Aliénation : Être aliéné, c'est être dépossédé de soi-même, dominé par une force extérieure qu'on ne contrôle plus. La technique peut devenir aliénante si elle nous domine au lieu de nous servir.

Identité : Ce qui définit ce qu'on est de façon stable et singulière. La technique peut transformer l'identité en modifiant notre corps, nos habitudes, nos relations et notre rapport au monde.

Transhumanisme : Mouvement qui prône l'amélioration de l'être humain par la technique (implants, modifications génétiques, IA) pour dépasser les limites naturelles du corps et de l'esprit.

McLuhan : le medium est le message : L'outil technique lui-même (la forme) transforme notre pensée indépendamment du contenu qu'il véhicule. La télévision change notre cerveau, pas seulement nos opinions.

Émancipation / Aliénation : Deux effets possibles de la technique : elle peut libérer l'homme des contraintes naturelles (émancipation) ou le soumettre à de nouvelles dépendances (aliénation).

RÉFÉRENCES PHILOSOPHIQUES

Aristote, *Politique / Parties des animaux* — La main comme outil des outils ; l'homme comme animal technique par nature

Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907) — L'Homo faber : la fabrication d'outils comme trait définitoire de l'humanité

Marx, *Le Capital* (1867) — La technique (forces productives) transforme les rapports sociaux et les identités

Heidegger, *La Question de la technique* (1954) — La technique moderne impose un rapport d'exploitation au monde et à l'homme

McLuhan, *Pour comprendre les médias* (1964) — « Le medium est le message » : la forme technique transforme notre pensée

Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (1945) — L'existence précède l'essence : nous nous définissons par nos choix, y compris face à la technique

Condorcet, *Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain* (1795) — Le progrès technique comme moteur du progrès humain et de l'émancipation

Ellul, *La Technique ou l'Enjeu du siècle* (1954) — La technique tend à devenir autonome et à échapper au contrôle humain